

Prologue

Tu le sais bien, toi, cher lecteur, combien de fois l'amour t'a habillé de son plus bel effet. Combien de fois tu as cru que ta fin approchait ? Car c'est cela l'amour, le début d'une fin. Un espace-temps où plus rien ne t'appartient, où cet état te prend, corps et âme, impudique et sans détour, où tout se déchire. Un merveilleux piège qui se referme sur toi en un quart de seconde. Alors tout ton corps tremble de ce qui arrive, comme une bourrasque endiablée qui t'emporte, sublime bouleversement de tout ce que tu croyais maîtrisable et qui va t'échouer sur cette autre rive, inconnue, largué au large d'émotions nouvelles. Et là, dans ce laps de temps incontrôlable, c'est tout ce que tu cachais pour ne plus souffrir qui s'éveille. La moiteur de ce divin parfum qui t'enrobe jusqu'à l'infime parcelle de peau pour t'étouffer lentement, transporté comme dans un écrin fragile, un trésor prêt à se briser à chaque instant dérobé, à chaque regard de trop, à chaque mot mal interprété. Comme si l'amour n'acceptait pas ta différence, ni ton histoire. On le voudrait parfait alors que ce sont ses propres failles qui nous anéantissent de bonheur et on ne s'en rend pas compte, parce qu'on cherche un idéal sans cesse trahi.

Tu le sais toi, car dans ton plus lointain souvenir c'est comme ça que tu le vois, intense et brillant, léger et divin, pur, intarissable. Mais combien le détruisent d'un verbe, ou même d'un simple qualificatif qui ne répond pas à cette attente ? Tout dépend du contexte, mais quelle est la part de probabilité que tu lui donnes, pour que tu l'acceptes pleinement au moment où il vient ? Combien de fois es-tu prêt à faire table rase de tout ce qui t'entoure pour t'offrir à lui ? Pourtant toutes les portes vont s'ouvrir, même les plus verrouillées, parce que ce sentiment d'impuissance face à lui te prendra comme un coup de vent, un courant d'air qui ferme la porte du réel pour te faire vivre l'inouï. Tu as cru tous les vivre, un par un, offerts comme des cadeaux de tendresse parsemés d'empreintes fatales sur ton corps ; des empreintes de vie comme de mort, mort d'un amour. Quel amour cherchons-nous ? Certains se contentent de peu, par habitude, d'autres iront quérir un absolu, l'infime des sentiments, ou du sexe, mais sommes-nous toujours sûrs de ce que nous aimons ? De ce que nous vivons ? L'amour est pluriel et multiple. Nous sommes d'abord conditionnés, à nous reproduire, à manger tel ou tel aliment, à adhérer à tel dogme, telle pratique, parce que le cahier des charges a été établi il y a fort longtemps, sans nous demander notre avis. Personne ne peut prétendre être totalement lui-même, sans dépendre d'une éducation, d'une génétique, d'un patrimoine psychologique, d'une idéologie, d'un autre. Tout se transmet de génération en génération et pourtant c'est souvent un combat permanent : être soi-même ! L'amour nous conditionne, d'abord celui qui conditionne notre naissance. Il est le moteur de notre vie et se calque sur chaque rencontre, comme pour vouloir retrouver cet attachement unique des premières heures de la vie. Cela semble si simple de s'aimer, pourtant le monde se déchire, parce qu'aimer est devenu une quête insatiable. Nous ne savons plus aimer sans y mettre un

profit, du pouvoir, sans que cela ressemble à un pansement sur une plaie qui ne cesse de saigner.

Mais que sommes-nous sans conjuguer le verbe aimer au présent, au passé ? Un futur incertain. Aimer nous possède et nous dépossède de tout, sans préavis, comme la foudre qui s'abat pour éclairer la vie de son souffle divin. L'amour nous met à nu, hors de nous et nous dépouille de tout notre vécu pour nous envahir à chaque fois de sa force et nous n'y pouvons rien.

Mais si l'on dévie volontairement ton libre arbitre, comment vas-tu percevoir la vie ? Lorsqu'on opère aujourd'hui d'une tumeur au cerveau, on peut choisir quelle partie ne va pas être endommagée au détriment d'une autre, c'est formidable, et en même temps, qui nous dit, en dehors de l'éthique, qu'on ne réalise pas des expériences pour transformer l'espèce humaine ? Créer des êtres parfaits, capables de faire face à n'importe quelle émotion. Qui serait assez fou pour aller perturber les cent milliards de neurones qui nous mettent en connexion avec tout ce qui nous entoure, au nom de l'amour ?

C'est à travers la rencontre que je t'emporte cher lecteur. Parce que la rencontre crée un bouleversement intérieur, comme un rapt, dépendant de notre histoire, qui, ici, prend toute sa dimension dans la perception de l'autre et de sa réalité, celle qu'il nous montre, sa vérité, qui n'est finalement pas totalement la sienne. Mais celle d'un héritage involontaire et tout ce qui va construire cet autre.

Je t'emmène avec moi dans cette expérience des âmes et des corps qui, peut-être, te fera voir ta vie autrement, enlacé par ces minutes où seul l'amour te fait avancer vers cette unique question : qui suis-je ?